

Dunnigan, Pierre et Francine Saint-Laurent. *Mi-Carême. Une fête québécoise à redécouvrir*. [Avant-propos de Gilles Vigneault]. [Montréal], Les 400 coups, [2006], 117 p. ISBN 2-89540-290-6.

Carmen d'Entremont

Volume 5, 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/019046ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/019046ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

d'Entremont, C. (2007). Review of [Dunnigan, Pierre et Francine Saint-Laurent. *Mi-Carême. Une fête québécoise à redécouvrir*. [Avant-propos de Gilles Vigneault]. [Montréal], Les 400 coups, [2006], 117 p. ISBN 2-89540-290-6.] *Rabaska*, 5, 155–156. <https://doi.org/10.7202/019046ar>

DUNNIGAN, PIERRE ET FRANCINE SAINT-LAURENT. *Mi-Carême. Une fête québécoise à redécouvrir*. [Avant-propos de GILLES VIGNEAULT]. [Montréal], Les 400 coups, [2006], 117 p. ISBN 2-89540-290-6.

Autrefois, la mi-carême était une journée de célébrations qui faisait une pause le troisième jeudi du carême, une période de quarante jours vouée au jeûne et à la pénitence. Les catholiques étaient très fidèles au carême ; les bonbons, l'alcool, la danse, le jeu et les fréquentations étaient tous prohibés pendant ce temps. Mais, à la mi-carême, tout était possible. Cette journée de divertissements et de folies avait pour but de casser la rigueur du carême et de « donner un peu de répit aux fidèles soumis à tant de duretés » (p. 21). Au début, la tradition était populaire dans la plupart des communautés francophones et acadiennes, mais elle s'est progressivement éteinte dans la première moitié du XX^e siècle. Aujourd'hui, la mi-carême subsiste à quelques rares endroits. En Acadie, la tradition perdure au Cap-Breton, surtout à Chéticamp et à Saint-Joseph-du-Moine ; au Québec, on la célèbre toujours à l'Isle-aux-Grues, à Natashquan et à Fatima, aux Îles-de-la-Madeleine. Cet ouvrage fait connaître les traditions d'hier et surtout d'aujourd'hui de la mi-carême québécoise.

L'album résulte de recherches menées par l'auteur Francine Saint-Laurent et le photographe Pierre Dunnigan sur une période de quatre ans. En plus de recueillir des témoignages et de consulter les archives, ils ont « célébré la mi-carême avec les habitants de l'Isle-aux-Grues, de Natashquan et de Fatima » (p. 10). Gilles Vigneault, grand artiste de Natashquan, témoigne de la mi-carême qu'il a vécue et qui est « avant tout une fête » (p. 11). C'est justement du point de vue de la fête que les auteurs présentent la tradition. Occasion de boire, de jouer des tours, d'entrer dans la peau de différents personnages, et surtout, de se réunir, la célébration peut engendrer, entre autres, la surprise, la peur, la curiosité, la créativité, la générosité, la convivialité et la cohésion. Elle permet aux gens de briser leur isolement et de rompre la monotonie.

Le livre peut se distribuer en trois parties : la première nous initie à la tradition (l'introduction et le premier chapitre, *Un patrimoine vivant*) ; ensuite, l'auteur présente ses observations selon les trois lieux d'enquête (chapitre 2, *Mi-carême à l'Isle-aux-Grues*, chapitre 3, *Mi-carême acadienne à Natashquan*, et chapitre 4, *Mi-carême aux Îles-de-la-Madeleine*). Dans ces chapitres, l'auteur situe toujours le lieu présenté, décrit sommairement les divers aspects du rituel, avec l'appui de témoignages de coureurs de la mi-carême, et note la persistance de rites et d'éléments particuliers, ou les coutumes abandonnées. Enfin, la dernière partie reprend un thème qui domine à travers l'ouvrage, la préservation de la culture (l'appendice, *Faire renaître la mi-carême dans votre milieu*). L'accent est d'abord mis sur la célébration

contemporaine de la mi-carême et sur la préservation de cette importante activité sociale qui ramène au bercail les villageois éloignés. Les coauteurs affirmait au tout début leur désir de donner « envie aux lecteurs de poursuivre la tradition » (p. 10) et ils offrent ainsi, dans leur appendice, des conseils pratiques visant à faire renaître la mi-carême ailleurs.

À l'intérieur des chapitres, les textes sont répartis à l'avenant, sans ordre véritable. L'ensemble touche néanmoins à tous les aspects du rituel sous forme de capsules : le costume, la musique et les chants, les danses et les jeux, les mets spéciaux, les discours et les dits. En fait, l'ouvrage se présente comme un reportage journalistique. Les photographies de Pierre Dunnigan, étincelantes et réussies, prennent beaucoup de place ; elles occupent plus de soixante pleines pages et viennent appuyer les propos sommaires de l'auteur. Le photographe a réussi à capter l'esprit de la fête ainsi que le mystérieux et le curieux de la mascarade ; il a magnifiquement su saisir les fêtards masqués et costumés en plein jeu, entrant et sortant des maisons jusqu'à tard dans la nuit. Quelques photos, floues et brouillées, sont originales : « Or, quand les gens festoient, ils sont moins gênés par l'appareil photo, note-t-il. J'en ai profité pour m'éclater moi-même en utilisant des techniques de prise de vue plutôt marginales » (p. 9). L'album contient aussi quelques photos historiques.

Cet ouvrage, s'il est loin d'être une analyse approfondie, est néanmoins un témoignage actuel qui fait connaître une fête encore trop peu connue par la majorité. On y voit que la mascarade traditionnelle a beaucoup évolué : les costumes, autrefois conçus avec du vieux linge et des guenilles, sont aujourd'hui élaborés avec le plus grand soin ; plusieurs « s'avèrent des véritables œuvres d'art textile » (p. 31). Étant donné le contexte, il aurait été intéressant de connaître le point de vue des coauteurs sur l'avenir de la tradition ou sur le sens qu'elle véhicule aujourd'hui, en l'absence du jeûne et de la pénitence qu'engendrait autrefois le carême. Pour le grand public, ce livre, très séduisant par ses images dynamiques, et d'une grande qualité visuelle, constitue une belle introduction à la mi-carême ; pour les chercheurs ou les amateurs de folklore qui s'intéressent à cette tradition, c'est désormais une référence nouvelle, un témoignage de plus sur la tradition québécoise qui donne à espérer qu'on s'intéresse bientôt à la vivante mi-carême acadienne, ici trop sommairement esquissée.

CARMEN D'ENTREMONT

Université Sainte-Anne, Pointe-de-l'Église